

Pierrette PORTE-ALLOT, une femme, une mère, une résistante

Se souvenir pour ne pas oublier

Marie-France Pouilhe, fille de Pierrette Porte-Allot, résistante et déportée pendant la Seconde Guerre mondiale, est venue au collège Audembron le 5 février 2026 pour raconter aux élèves de la classe média de 3^e l'histoire de sa mère



Photo d'Hemma.

Mme POUILHE vient présenter le parcours de sa mère Mme PORTE-ALLOT aux élèves de 3^{ème}5.

Plongée dans un passé tourmenté

Sa mère, sténo-dactylo dans une usine de pneus à Clermont-Ferrand était une femme de caractère, qui s'exprimait ouvertement sur son mécontentement face à l'arrivée des Allemands en France. Son patron qui faisait partie du réseau de résistance Mithridate, gros réseau de renseignement pendant la guerre, lui a proposé de le rejoindre mais en lui précisant :

«si tu veux rentrer dans un réseau de résistance, commence par te taire». En juillet 1943, elle rentre officiellement dans le réseau, sa mission étant de retranscrire les rapports sur les actions des résistants pour les faire parvenir à Londres.

En novembre 1943, le réseau est arrêté suite à une dénonciation.

L'arrestation

Le matin du 23 novembre 1943, Pierrette Porte-Allot

se fait arrêter par un agent de la Gestapo et un milicien français sous le regard de ses proches. Lorsque les officiers arrivent, encore en tenue de nuit, «elle subit sa première humiliation», puisqu'ils lui demandèrent de se changer devant eux. Emmenée au mess des officiers à Clermont-Fd, maltraitée afin de la faire parler, elle aurait répondu : «Je ne dirai rien, puisque je sais que si je suis là, c'est que les autres ont déjà été arrêtés ».

Le départ

Le 30 janvier 1944, elle est envoyée au camp de Compiègne, pour être déportée le lendemain à Ravensbrück. Enfermée avec une centaine d'autres femmes dans un wagon à bestiaux, les conditions de voyage étaient terribles. Trois jours après, dans la nuit du 2 au 3 février, jour de ses 22 ans, elle franchit la frontière allemande. Le 3 février 1944, Pierrette Porte-Allot arrive au camp de concentration de Ravensbrück au milieu de la forêt. La deuxième humiliation a été de se mettre nue devant tous, d'avoir les cheveux coupés

ras, et d'être pulvérisée au DDT.



Photo de Hemma. Uniformes rayés de déportés à Ravensbrück, triangle rouge, numéro de prisonnier.

Envoyée dans un baraquement de Polonaises et d'Ukrainiennes, elle décide de rejoindre pendant la nuit un baraquement de Françaises : «si je dois crever, je veux être avec des Françaises». Cela lui sauve la vie puisqu'elle apprend le lendemain que tout son baraquement d'origine a été gazé, certainement à Mauthausen.

Elle découvre le travail forcé : déplacer des tas de pierres toute la journée en ne mangeant qu'un bout de pain noir, de l'orge grillé le matin et une gamelle de soupe claire avec parfois un bout de pain, le soir.

A ce régime-là, elle tombe malade et en avril, elle est envoyée à l'infirmerie, où rien n'est prévu pour les soigner. Sélectionnée pour être déportée à Mauthausen, elle arrive à feindre de se sentir mieux

et est finalement envoyée à l'usine d'Holleischen, en République Tchèque. Le 15 avril 1944 elle intègre cette usine d'armement où elle fabrique cartouches et obus pour l'armée allemande. Les journées sont longues et fatigantes, bien que moins extrêmes qu'au camp de concentration.

Sous surveillance constante, les prisonnières françaises résistent tout de même en secret, sabotant les munitions. Malgré la fatigue et la peur, ces femmes s'entraident, se soutiennent moralement, partagent ce qu'elles peuvent, ce qui permet à Pierrette de tenir.



Photo de Hemma. Objets rapportés du camp : carnets, et gamelle pour la ration de soupe quotidienne.

La libération

Le 3 mai 1945, le camp est libéré par des partisans tchèques qui tuent les Allemands restés sur place. Ne pouvant être rapatriées immédiatement, les femmes, bien qu'affaiblies, décident d'organiser des fêtes pour célébrer leur libération.



Archives personnelles de Mme Pouilhe.

Survivre, résister, transmettre.
La libération de l'usine d'Holleischen.

Le retour

Le 25 mai, enfin, c'est le retour à Clermont-Ferrand. Malgré la gentillesse des gens sur le parcours, Pierrette n'a qu'une seule idée en tête : retrouver ses parents. Alors, quand on lui demande de passer à la visite médicale obligatoire, elle répond : «ça fait 19 mois qu'on me dit ce que je dois faire ou pas, maintenant je veux voir mes parents et personne ne m'en empêchera».

Le parcours de Pierrette Porte-Allot a laissé des séquelles, «elle a cauchemardé toute une vie» raconte sa fille. Mais elle a décidé de partager et transmettre son vécu et ses valeurs afin d'essayer d'éviter que cela ne se reproduise. Et c'est pour cette même raison que Marie-France Pouilhe affronte ses émotions pour raconter à des élèves l'histoire poignante de sa mère.

La classe de 3^e5